



Chloé Sainte-Marie,
plongée dans ses origines
Page E 3



Soif ou comment retourner
dans l'ADN d'**O Vertigo**
Page E 7

CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2014



KIM WALDRON

La boucherie hier, la politique demain



L'artiste Kim Waldron se lance, le plus sérieusement du monde, en politique fédérale. Elle aimerait être candidate indépendante dans la circonscription de Papineau. Les élections ne sont pas encore déclenchées qu'elle a déjà mis au point son image de nouvelle politicienne à coup de macarons et de pancartes mises en évidence fièrement dans un petit local de la rue Saint-Hubert où, depuis quelques jours, elle rencontre les gens dans l'espoir de récolter les 100 signatures requises pour qu'elle soit officiellement candidate.

MARIE-ÈVE CHARRON

Si Kim Waldron s'y prend à l'avance, c'est parce que cette précampagne s'inscrit dans un autre échéancier qui lui est cher, son parcours d'artiste, lequel est également bousculé par la venue imminente d'un deuxième enfant.

La dernière année a été faste pour Waldron. Elle a terminé sa maîtrise en beaux-arts à Concordia et remporté les deux distinctions d'importance que sont le prix Pierre-Ayot (Ville de Montréal et AGAC) et la bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain. Cette lancée fructueuse vient couronner

dix ans de pratique, que souligne d'ailleurs son galeriste dans une rétrospective (voir encadré) et dans cette exposition pop-up de la rue Saint-Hubert, qui présente son plus récent projet: *Public Office*.

D'où la forme peu conventionnelle que prend cette étape préliminaire qui a déjà des allures de campagne électorale. Fournir l'image de soi en future candidate, et de surcroît dans un espace propice aux échanges, constitue un «*bon commencement*», croit l'artiste, rencontrée dans son atelier. Cela a tout à voir aussi avec le modus operandi de sa pratique artistique. «*Ma mère m'a dit: "Tu n'es pas une politicienne." Non, justement, lui ai-je répondu, ça*



PHOTOS KIM WALDRON

En haut: *Pig Head*, tiré de *Beautiful Creatures*, 2003-2013.

Ci-dessus: *Baker*, tiré de *Working Assumption*, 2003.

En bas, à gauche: pancarte électorale de l'expo *Public Office*, 2014.

n'arrive pas seul. C'est la même chose que pour être une artiste.»

Dans *Working Assumption* (2003), le temps d'une pose photo, elle aura emprunté les habits de différents travailleurs masculins pour mesurer les écarts entre elle et ces rôles où l'image a aussi une fonction déterminante puisqu'elle est un pivot de l'identité et de sa construction.

Kim Waldron radicalisa ensuite l'exercice en réalisant toutes les étapes menant à la transformation de l'animal à la viande cuisinée, de l'abattage à la table. *Beautiful Creatures* (2010-2013) s'est finalement cristallisé dans les têtes empaillées d'un porc, d'une perdrix, d'un canard, d'un lièvre, d'un agneau et d'un bœuf ainsi que dans des photographies souvent crues du processus.

La politique est un autre domaine dont elle dit encore ignorer tous les ressorts, exposant d'emblée sa candeur. «*J'apprends pendant que j'essaie de le faire. [...] Pendant la campagne, je documente ce que je fais. Le processus devient alors intéressant sur le plan éducatif; les gens ignorent le système... et moi aussi!*» s'exclame-t-elle avec son rire, qui ponctue une fois de plus l'entrevue.

Représentativité

En se présentant dans la circonscription de Papineau, le but de Kim Waldron n'est pas d'abord de faire campagne contre Justin Trudeau, mais de faire ressortir comment notre système électoral découvre dès lors qu'un candidat

VOIR PAGE E 8: WALDRON

CULTURE › TÉLÉVISION

Le paradigme de la victime

Les médias d'information doivent-ils tout montrer ?

STÉPHANE
BAILLARGEON

Une trentaine de minutes avant le début de notre entretien, les médias annonçaient la décapitation en Algérie du Français Hervé Gourdel, 55 ans. Le guide de haute montagne a été égorgé par ses ravisseurs du groupe djihadiste Jund al-Khilafah, « l'armée du califat ».

« J'accuse le coup », a dit d'entrée de jeu la professeure Catherine Saouter, de l'École des médias de l'UQAM. C'est le quatrième otage assassiné en quelques jours. Et ce ne sont que les cas publicisés. Les victimes civiles syriennes, irakiennes ou kurdes, il y en a certainement beaucoup.

Chaque fois, les médias sont confrontés à de troublantes questions, que l'excellent blogue Making-of de l'Agence France-Presse (AFP) a décortiquées il y a quelques jours. L'agence expose ses précautions pour la diffusion d'images effroyables montrant des égorgements ou des crucifixions.

« Un : toujours bien identifier la source des images et expliquer qu'elles nous sont parvenues dans un contexte très particulier. Deux : ne pas entrer dans le jeu de la mise en scène. C'est la raison pour laquelle, contrairement à d'autres, l'AFP n'a utilisé aucune des vidéos des décapitations d'otages. »

Le guide déontologique ajoute cette consigne fondamentale : « Nous nous efforçons de chercher et de publier des photos de la victime lorsqu'elle était libre, afin de lui rendre sa dignité. »

On a vite mesuré l'ascen-



L'otage français Hervé Gourdel a été exécuté cette semaine.

dant de l'AFP et d'autres guides depuis quelques jours en voyant effectivement défiler des images des victimes dans leur vie courante, mais aussi avec l'adoption généralisée de nouvelles appellations pour désigner l'État islamique autoproclamé, qui n'est pourtant pas un État. Le Devoir opte pour « organisation État islamique ». Radio-Canada préfère « groupe armé État islamique ».

« Je suis agréablement interloquée par la manière de poser les questions, par les choix et par ce qui est évacué, poursuit la professeure. La censure et le témoignage deviennent parfaitement obsolètes dans les circonstances. »

Elle cite alors l'exemple de trois photos pour faire comprendre les mutations en cours.

Morts à Dacca. Le 18 décembre 1971, au moment de la

guerre de libération du Bangladesh, Christian Simonpietri documente l'exécution à la baïonnette de plusieurs hommes. Un de ses clichés, pris par-dessus les épaules des tortionnaires, fait le tour du monde. Simonpietri a ensuite abandonné le métier de reporter de guerre. « Cette photo signale le trop-plein pour le journaliste qui n'en peut plus. J'ai l'impression que pour les médias, cette limite vient d'être franchie avec les vidéos de décapitation. Il a fallu tout ce temps pour arriver au refus généralisé de montrer. »

Napalm Girl. Le 6 juin 1972, Nick Ut photographie la jeune Kim Phuc, 9 ans, fuyant nue une attaque au napalm de son village. « C'est une image iconique du XX^e siècle. Mais personne, personne, ni vous ni moi, ne se pose la question de la dignité de la petite fille. L'ampleur du témoignage sur le bombardement l'emporte sur toutes les considérations. Rappelez-vous ce qui s'est passé dans la guerre du Vietnam. Ça a été l'apothéose du photojournalisme de guerre, en première ligne, avec une liberté absolue de prise de vue et de diffusion. À ce moment, il n'y avait aucune question à se poser à savoir si l'image était montrable ou non. Si on avait le moindre instruit ces questions, on aurait hurlé à la censure, au contrôle de l'information, etc. Mais personne ne s'est demandé alors ce que ça lui faisait, à Kim Phuc, d'être montrée ainsi. Cette question juste ne faisait pas partie des préoccupations. À partir de ce moment naît donc ce que j'appellerai le paradigme de la victime. »

C'est extrêmement important. Le blogue de l'AFP pose très bien cette question de la dignité des victimes. C'est extraordinaire d'un point de vue éthique, humaniste. Là, on n'est plus seulement dans la démarche journalistique classique qui demande de rapporter des faits vérifiés. Il y a une orientation du travail qui, à la limite, n'est pas du ressort du journaliste. »

Exécution à Sing Sing. Le 12 janvier 1928, Tom Howard prend illégalement le cliché de l'exécution de Ruth Snyder dans la prison de Sing Sing. Le cliché flou publié le lendemain à la une fait vendre 1,5 million d'exemplaires du *New York Daily News*. « Le XX^e siècle, c'est l'apologie des exactions et du goût pour les exactions. Ce goût se perd bien sûr dans la nuit des temps, avec les jeux du cirque et les exécutions publiques. Avec les médias de masse et l'invention de la photo, le spectacle de la violence prend une place extraordinaire, au XX^e siècle. Cette photo est emblématique de cette position qui va mener à la photo du Bangladesh et à celle du Vietnam. L'une est le comble du goût pour les actes de violence, l'autre annonce le respect dû aux victimes. »

Métaphore et métonymie

Ces deux grandes tendances alimentent la production des images jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à l'amplification de la diffusion par Internet et les réseaux sociaux. Maintenant, après des années de débats, les choix actualisent les moyens déjà utilisés il y a un siècle, pendant la Première Guerre mondiale.

« On trouve une façon de ne pas montrer, tout en évoquant,



En 1914, la cathédrale de Reims en ruines sert de métaphore à la guerre, explique la professeure Catherine Saouter, de l'École des médias de l'UQAM.

dit la professeure Saouter. On ne nie pas que les événements ont eu lieu, mais on trouve des solutions visuelles pour que ce soit acceptable. Si la photo ou la vidéo a été prise, il y a un avant et un après. On peut donc se contenter d'une métonymie. En 1914, on ne montrait pas les cadavres non plus. On

montrait souvent des ruines. La cathédrale de Reims a servi à évoquer tous les morts, par métaphore. C'est le même mécanisme : on cherche l'image supportable qui permet de ménager les sensibilités et les dignités, sans nier les faits. »

Le Devoir

WALDRON

SUITE DE LA PAGE E 1

est donné gagnant d'avance. Pour quelles raisons donc se présenter ? Cela est d'autant plus vrai comme indépendante. Non seulement veut-elle « observer ce qu'une personne peut faire pour être représentative de plusieurs », en cherchant à concilier ce qui est bon pour soi tout en se souciant du vivre ensemble, mais elle souhaite également contrer le cynisme face aux grosses machines que sont les partis.

Que Stephen Harper gouverne depuis 2011 avec la majorité des sièges en chambre en ayant recueilli seulement 39,6% des votes constitue à ses yeux

une autre aberration criante d'un système à dénoncer. Son opération vise autant à faire entendre une plus grande diversité de voix, grâce au mode de scrutin proportionnel, qu'à faire globalement réfléchir sur la démocratie. « Est-ce que notre système démocratique fonctionne ? Est-ce que ça fait ce que l'on dit que ça devrait faire ? »

Féminisme

La dimension féministe du projet est un autre angle critique soulevé par l'artiste. « J'engage aussi une réflexion sur la place des femmes dans la politique, explique Waldron, qui passe aisément de l'anglais au français. Je trouve que c'est un peu étrange qu'il y ait eu aux élections provinciales deux femmes très fortes comme Pauline Marois et Fran-

çoise David [...], mais que si peu de femmes, 30%, se sont portées candidates. Ça n'a pas de sens. » La tyrannie de l'image, dans ce domaine, entre autres, s'exercerait de façon impitoyable sur les

La tyrannie de l'image, dans ce domaine, entre autres, s'exercerait de façon impitoyable sur les femmes en particulier

femmes en particulier, mais jouerait aussi en faveur de certaines, comme l'a montré, lors de la dernière campagne municipale, Mélanie Joly, pourtant « sortie de nulle part ».

Celle pour qui l'autoreprésentation est le fondement de son art a tout naturellement

épousé le support de la pancarte électorale. Comme un slogan, « Indépendante » chapeaute son image, charriant, confie-t-elle, des connotations non préméditées. Comme celle d'une femme indépendante ou d'une mère monoparentale ; dans Papineau, pour 5000 femmes monoparentales, il y aurait 500 hommes monoparentaux, a-t-elle appris. À travers l'image se délient pour l'artiste différentes questions : que veut-elle représenter ? Comment parvenir à représenter les autres ?

Au moment d'écrire ces lignes, Kim Waldron avait déjà recueilli 50 signatures. Elle se père en obtenir 150. Dans le lo-

cal où elle se présente aux gens du quartier, elle lancera le 27 septembre son autobiographie. Un tel ouvrage pourra sembler prématuré pour une personne d'à peine 35 ans, mais il représente plutôt aux yeux de l'artiste un excellent moyen de se faire connaître dans le contexte d'élections à venir. « Si Trudeau le fait, je peux le faire aussi », lance-t-elle un brin moqueuse.

Une vie légendaire

Dans son livre, *Honesty, Hope & Hard Work* (traduction française à venir), elle se raconte en toute sincérité, certains faits concourant aussi à l'édification de sa légende. Elle dit, par exemple, retrouver un peu d'elle-même dans les photos d'époque de sa

grand-mère paternelle, qui fut Rockette à New York, et confie avoir tenté de devenir pilote pour l'armée américaine. Cela permet d'émailler de piquant son récit à elle, Kim Waldron, née à Montréal de parents immigrants, venus de Nouvelle-Zélande et du Kentucky.

Cette publication se veut surtout un premier ouvrage monographique sur son travail, une façon originale d'exposer la genèse et d'investir sous forme littéraire et biographique la dimension très personnelle qui le traverse de part en part.

PUBLIC OFFICE

Galerie Thomas Henry Ross (pop-up)
Au 7629, rue Saint-Hubert jusqu'au 27 septembre.

EN CONCERT

Le virtuose qu'on peut entendre dans *Black Swan*, *Intouchables* et *Mommy* de Xavier Dolan



LUDOVICO EINAUDI

Samedi 8 novembre • 20 h
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



placedesarts.com
514 842-2112 • 1 866 842-2112



montrealjazzfest.com



SODEC Québec

AU PAYS ROMANTIQUE DE MAHLER

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

PRÉSENTÉ PAR AIR CANADA

Maison symphonique de Montréal
3 octobre, 19 h 30
4 octobre, 19 h 30

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
CHEF

EN COLLABORATION AVEC
AÉROPORTS DE MONTRÉAL

BILLET À PARTIR DE 28\$



ORCHESTRE METROPOLITAIN.COM

placedesarts.com